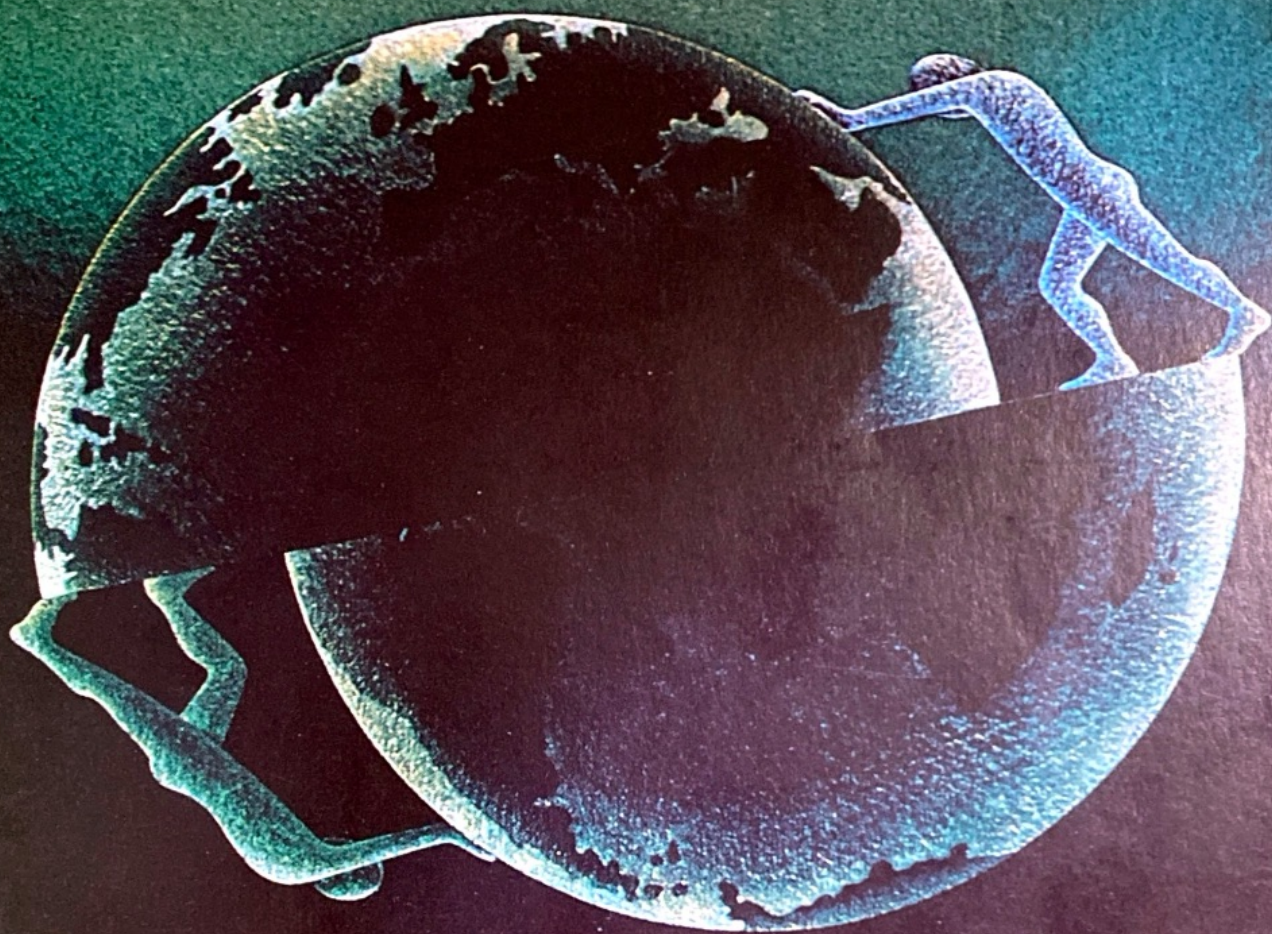




GRANGER 76

L'état des lieux.

L'état des lieux.

Mieux vaut allumer une chandelle que maudire l'obscurité.



La Terre est un bien indivis et même si quelques-uns pensent en être les propriétaires, ils savent que, naturellement, elle ne peut pas être divisée. La Terre est un bien commun qui nous a été confié en dépôt et, de ce fait, nous en sommes tous responsables. La situation est grave et dans de tels moments, il serait bon, non pas de chercher des boucs émissaires en les terrifiant avec d'amicaux discours humanito-nordiques, mais de réaliser l'ampleur des dégâts et mettre l'énergie qu'il faut (et l'argent qu'il faut), car aujourd'hui nul ne peut nier qu'il y ait un "lien" et une interdépendance entre environnement et développement.

Quand le navire coule, que le trou soit au Nord ou au Sud, le fait est que si l'on n'agit pas vite et ensemble, tous sans exception, nous périrons.

Plus que jamais, l'information directe est nécessaire, car nous sommes en plein paradoxe : nous avons accès à tellement d'informations indirectes, que si l'on n'est pas un spécialiste-décodeur, nous tombons dans l'effet inverse. Bref, trop d'informations mènent à la désinformation.

Il arrive souvent que certaines sources "d'informations", qui sont censées nous transmettre des informations, confondent leurs opinions et les faits. Or, nous avons besoin d'informations à partir desquelles nous puissions fonder notre acceptation, notre incertitude ou même notre refus. Une évaluation et une prise de conscience, voire une responsabilisation, ne peuvent se faire qu'à partir des données des faits.

C'est avec cette pensée en tête que nous avons décidé de constituer notre fascicule, en transcrivant des données vérifiées et vérifiables, sans commentaires. Loin de nous la prétention d'apporter autre chose qu'un partage partiel des données que nous avons récoltées auprès de diverses sources et qui ne sont pas forcément à la portée de tout un *chaque-un*. Exemple : le rapport sur l'état de l'environnement de 1972 à 1992 du programme des Nations unies pour l'environnement.

Notre souhait, c'est d'induire *chaque-un* à s'informer davantage auprès des sources elles-mêmes.

Quant à nous, nous sommes prêts à envoyer des copies des rapports divers en notre possession à tous ceux qui nous le demanderont, sans aucuns autres frais que ceux de la poste.

Humainement vôtre,
TATIANA F.,
Les humains associés.

Conscience Terrienne

Outre les délégués officiels et les O.N.G. reconnues par le pouvoir, sont attendues, sur un plan symbolique, 5 milliards 400 millions de personnes à Rio, en juin 1992, dont certaines vont exprimer leur colère parce qu'elles ont des difficultés à bénéficier de manière convenable de l'eau, de la terre, du feu et de l'air.

Les historiens de la préhistoire (mais pourquoi l'appelle-t-on "préhistoire"?) nous disent qu'à l'époque du matriarcat, les quatre éléments étaient à la disposition de l'homme et de la femme. Le patriarcat a, semble-t-il, introduit la propriété de la terre pour arriver aujourd'hui, à la privatisation de l'eau, du feu et, d'ici très peu, de l'air. A Rio, toujours sur un plan symbolique, il y aura aussi les chercheurs qui nous ont informés sur les risques présents et futurs des politiques incohérentes au niveau de ces quatre éléments vitaux. Ils seront là pour expliquer et dénoncer les compromis inutiles et le fait que l'environnement est considéré comme objet de transactions et non pas comme un lieu de vie de l'être humain.

Imaginer une Conférence de Rio hypothétique où l'homme et la femme respecteraient ces quatre éléments, et seraient respectés par eux, c'est peut-être contribuer à ouvrir un débat et mettre en œuvre des politiques qui dépassent les conférences auxquelles, souvent, les populations participent "activement" soit en regardant la télévision, soit en lisant le journal... soit, en étant privées de toutes formes d'informations.

ETTORE GELPI

Haut fonctionnaire à l'Unesco,

Auteur de *Conscience Terrienne*, aux éditions Mc Coll Publisher, Firenze, 1992.

L'état de l'environnement de 1972 à 1992⁽¹⁾

LES POINTS CULMINANTS



POPULATION / SANTÉ :

- La population mondiale est de 5,4 milliards d'habitants, on s'attend à que ce chiffre augmente d'un milliard avant la fin de la présente décennie - augmentation la plus rapide de l'histoire de l'humanité. 90 % des naissances se situeront dans les pays en développement où 1,2 milliard de personnes vivent déjà dans la pauvreté. ...

(1) D'après le "Rapport sur l'état de l'environnement 1972 - 1992" du programme des Nations unies pour l'environnement (P.N.U.E.) et les ressources mondiales 1992-1993, publié par l'Institut des ressources mondiales en collaboration avec le P.N.U.E. et le programme des Nations unies pour le développement. Les chiffres ne sont que des estimations.

L'état de l'environnement.

(suite)



- De 1970 à 1990, la population mondiale a augmenté de 1,6 milliard de personnes : 90 % de cette progression a eu lieu dans les pays en développement.
- Pour les deux prochaines décennies, on prévoit une augmentation de la population mondiale estimée à 1,7 milliard de personnes.
- 13,5 millions d'enfants de moins de cinq ans qui vivent dans les pays en développement, meurent inutilement chaque année des conséquences d'une mauvaise hygiène publique, de malnutrition et du manque de vaccins. Chaque jour, 35000 enfants meurent de maladies dites "environnementales" qui pourraient être évitées par des mesures préventives. La majeure partie (97 %) de la mortalité infantile survient dans les pays en développement.
- 10 millions d'enfants souffrent de malnutrition grave et 200 autres millions sont mal nourris.
- Les pays en développement — qui représentent 77 % de la population mondiale — gagnent 15 % du revenu mondial. Le produit national brut (P.N.B.) moyen par habitant dans le Nord (12.510 \$) est 18 fois plus élevé que celui du Sud (710 \$).

• Durant les années 80, les dépenses d'éducation par personne dans 37 pays en développement ont décru; les dépenses de santé par habitant en Afrique et en Amérique latine ont chuté; les taux de mortalité infantile et de malnutrition ont augmenté.

• Plus de la moitié des femmes enceintes (51 %) souffrent d'anémie nutritionnelle due à une alimentation insuffisante.

• 17 millions de personnes dans les pays en développement meurent chaque année de maladies infectieuses et parasitaires.

• 250 000 cas de choléra ont été répertoriés dans les Amériques en 1991. Le nombre de nouveaux cas de choléra (177 000) dans les quatre premiers mois de 1991 équivalait à la totalité des cas de 1971.

• Les cas de malaria sont estimés à 100 millions par an.

• 85 % des cancers sont causés par des facteurs environnementaux tels que les radiations ionisantes, les produits chimiques cancérigènes dans l'atmosphère, la nourriture, l'eau, le tabac, l'alcool et les drogues (2). L'usage du tabac a augmenté de 75 % ces deux dernières décennies.

DIMINUTION DE LA COUCHE D'OZONE

• Avant l'an 2000, la réduction de la couche d'ozone devrait s'établir entre 5 et 10 % sous les latitudes moyennes en été.

• On prévoit qu'une perte de 10 % de la couche d'ozone provoquera une augmentation du cancer non-mélaniques de la peau de 26 %. Des sarcomes mélaniques cutanés plus dangereux encore pourraient aussi se produire.

• Le "trou" d'ozone au-dessus de l'Antarctique continue de se développer et on a mesuré sur le continent antarctique une augmentation importante de rayonnement ultraviolet au sol. Des pertes de 30 à 40 % ont été mesurées dans la basse stratosphère en Antarctique, entre 15 et 20 km, allant même parfois jusqu'à 95 % de diminution. On remarque des signes avant-coureurs d'une diminution significative de la couche d'ozone au-dessus de l'Arctique.

...

(2) D'après l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.), 75 % des quelques 50 millions de décès annuels par maladie sont dus à la dégradation de l'environnement et du cadre de vie.

L'état de l'environnement.

(suite)

- De 1969 à 1988 la diminution totale de la couche d'ozone a été de 3 à 5,5 % dans l'hémisphère Nord. Dans la zone située entre le cercle polaire arctique et le cercle polaire antarctique l'ozone a globalement décliné à un taux moyen de 0,26 % par an.
- On estime que toute diminution de 1 % du total de la couche d'ozone provoquerait dans le monde entier de 100 000 à 150 000 cas de cataractes entraînant la cécité.
- L' accroissement du rayonnement ultraviolet (UV) agit profondément sur le système immunitaire humain, en réduisant l'efficacité des vaccins et en augmentant la fréquence des maladies infectieuses.
- L'augmentation des rayonnements UV-B pourrait réduire la reproduction du phytoplancton de 6 à 12 %, avec pour conséquence, un impact potentiel profond sur la chaîne alimentaire sous-marine dans les océans du Sud. Des baisses de productivité des récoltes seraient possibles — en particulier pour les laitues, les tomates, le soja et le coton.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

- On a mesuré que la teneur en gaz carbonique (CO₂) de l'atmosphère est de 25 % supérieure à celle de l'époque préindustrielle, et augmente à un taux de 0,5 % par an à cause des émissions dues à l'activité humaine.
- La combustion de carburants fossiles entraîne chaque année une émission d'environ 5,7 milliards de tonnes de CO₂.
- La science confirme que le changement des climats est déjà en cours. Parmi les répercussions possibles du changement climatique, on pourrait citer un sévère déclin de la productivité agricole dans certaines régions du monde, comprenant le Brésil, la région du Sahel en Afrique, l'Asie du Sud-Est et la Chine⁽³⁾.

(3) La sécheresse qui sévit sur plusieurs régions du monde, en particulier sur les grandes plaines céréalières du Middle West américain, laisse craindre de médiocres récoltes alors que les demandes russe et chinoise sont plus importantes que prévues. En conséquence les cours du blé et du maïs se sont envolés sur le marché de Chicago, la principale bourse agricole.

Alors que 10 millions de tonnes de céréales seront nécessaires au cours des prochains mois aux populations d'Afrique australe (Afrique du sud, Botswana, Malawi, Mozambique, Zimbabwe, Zambie, Namibie) confrontées à la plus importante sécheresse du siècle sur l'ensemble du continent africain, malgré les bonnes récoltes du Sahel, la production des céréales est inférieure de moitié au volume habituel. Une famine sans précédent menace directement près d'un habitant du continent sur cinq (115 millions de personnes). Seuls les États-Unis et les Pays-Bas ont pour l'instant débloqué des aides d'urgence. Extrait de la *Dépêche de l'environnement*, éditée par l'Agence d'information écologique, n°5, n°7 et n°12.

- Les zones climatiques pourraient se déplacer de plusieurs centaines de kilomètres en direction des pôles dans les 50-100 ans à venir. Dans la mesure où ces changements climatiques dépasseraient la capacité d'adaptation de l'écosystème, la flore et la faune pourraient ne pas suivre, voyant ainsi leur disparition s'accélérer.
- De légers changements climatiques entraîneraient de graves problèmes concernant les ressources en eau, particulièrement dans les régions semi-arides et dans les zones humides.
- Un réchauffement global accélérerait la montée du niveau de la mer, modifierait la circulation des océans et changerait les écosystèmes marins. Une légère montée du niveau de la mer menace les basses régions côtières - 60 % de la population mondiale, soit près de 3 milliards de personnes, vivent au bord de la mer ou à moins de 100 kilomètres. Le coût des inondations qui se sont produites entre 1970 et 1990, est estimé à 50 milliards de dollars.

POLLUTION ATMOSPHERIQUE

- Près de 900 millions de personnes dans les régions urbaines sont exposées à des niveaux de dioxyde de soufre (SO₂)* dangereux pour la santé; plus d'un milliard de personnes sont exposées à des niveaux excessifs de particules.
- Chaque année, on rejette dans l'air 99 millions de tonnes d'oxyde de soufre, 68 millions de tonnes d'oxyde d'azote, 57 millions de tonnes de particules de matière réduite en suspension et 177 millions de tonnes de monoxyde de carbone**.
- Chaque année, les pays de l'O.C.D.E.⁽⁴⁾ rejettent 76,5 millions de tonnes de matières qui entraînent les pluies acides, et génèrent 2,3 milliards de tonnes de gaz carbonique ou son équivalent.
- En 1989, les sept plus grandes puissances économiques de l'O.C.D.E. ont utilisé 43 % des carburants fossiles consommés dans le monde. L'ensemble des pays de l'O.C.D.E. a rejeté 40 % d'oxydes de soufre et 54 % d'oxydes d'azote, produisant ainsi 68 % des rejets

*Gaz incolore suffocant et très toxique

**Ou oxyde de carbone, gaz toxique inodore qui empêche l'hémoglobine du sang de fixer l'oxygène de l'air.

(4) O.C.D.E. : Organisation de coopération et de développement économique.

Organisme créé en 1961 succédant à l'Organisation européenne de coopération économique (O.E.C.E.) fondée en 1948. Son siège est à Paris. États membres : 24 (les 12 membres de la C.E.E. ainsi que l'Autriche, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Suisse, la Turquie, le Canada, les États-Unis, le Japon, l'Australie et la Nouvelle-Zélande). La Yougoslavie est membre associé. Elle a pour fonction de coordonner les politiques économiques des États membres, de faire bénéficier les pays moins développés de l'expérience des pays industrialisés et de favoriser le développement du commerce international.

L'état de l'environnement.

(suite)

industriels mondiaux (en poids), et a émis 38 % des gaz ayant potentiellement un effet de réchauffement global dit effet de serre.

- Les transports sont responsables de 30 % de l'utilisation commerciale totale de l'énergie. Le nombre de véhicules à moteur dans le monde a doublé au cours des deux dernières décennies.
- Le secteur du transport dans le monde produit 60 % des émissions de monoxyde de carbone (CO) dues aux activités humaines, 42 % de l'oxyde d'azote, 40 % des hydrocarbures, 13 % des particules et 3 % des oxydes de soufre.
- 110 millions de personnes, dans les pays de l'O.C.D.E., sont soumises à des niveaux de nuisances auditives supérieures aux normes admissibles.

POLLUTION MARINE

- 6,5 millions de tonnes de débris sont jetées à la mer chaque année. En Méditerranée, 70 % de ces débris sont en plastique; dans l'océan Pacifique, ce chiffre s'élève à 80 %. La durée de vie des plastiques peut aller jusqu'à 50 ans.
- En 1985, 3,2 millions de tonnes de pétrole ont pénétré l'environnement marin. Depuis 1981, la quantité de pétrole répandue dans l'eau par les bateaux a baissé de 60 %.

PÊCHE

- La prise annuelle de produits marins dans le monde (incluant les plantes aquatiques) est passée de 60 millions de tonnes en 1970 à 91 millions de tonnes en 1989. Selon les scientifiques, la prise mondiale ne devrait pas excéder 100 millions de tonnes car, au-delà de ce chiffre, les rythmes de renouvellement seront compromis.
- Sur une population de baleines estimée à un million, il n'en reste que 10 000 (1989). Le nombre des baleines à bosse est passé de 20 000 à 4 000; celui des orques de 10 000 à 2 000; et les baleines bleues sont passées de 250 000 à environ 500.
- Depuis qu'a été imposé, en 1985, le moratoire de cinq ans réglementant le commerce de la pêche à la baleine, plus de 11 000 d'entre elles ont été tuées.

EAU DOUCE

- Un Américain utilise en moyenne 70 fois plus d'eau douce qu'un Ghanéen.
- De graves pénuries en eau douce sont apparues dans la majeure partie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, dans certaines régions de l'Amérique centrale ainsi que dans l'Ouest des États-Unis.
- De nombreuses rivières et baies sont plus propres de nos jours qu'en 1970, ceci grâce aux usines de traitement des eaux usées, comme celles du fleuve Potomac à Washington, du fleuve et du port de Singapour, et du fleuve Hudson.
- L'agriculture est la plus grande utilisatrice d'eau: elle en consomme environ 70 %, suivie par le secteur de l'industrie qui en utilise 23 %, le reste étant consommé par les ménages.

DÉGRADATION DES SOLS

- L'érosion excessive affecte annuellement environ 25,4 milliards de tonnes de matériaux arrachés des couches superficielles du sol dans le monde.
- La surface de terre arable par habitant a diminué, passant d'une moyenne mondiale de 0,38 hectare par habitant en 1970 à 0,28 hectare en 1990, ceci à cause de la croissance de la population et de la perte de terres agricoles.
- En Amérique du Nord, en Europe et au Japon, les pertes dues aux parasites se situent dans une proportion de 10 à 30 %; dans les pays en développement ces chiffres atteignent 40 %; et pour les récoltes de maïs en Afrique, ils s'élèvent à 75 %.
- Chaque année disparaissent 7 à 8 millions d'hectares de cultures non-irriguées, et dans les régions arides du monde 43 millions d'hectares de terres irriguées, sont touchées par la dégradation des sols.
- La consommation d'engrais chimiques a doublé au cours des deux dernières décennies, passant de 69 millions de tonnes en 1970 à 146 millions de tonnes en 1990. Les ventes de pesticides dans le monde sont passées de 7,7 millions de dollars en 1972 à 25

L'état de l'environnement.

(suite)

milliards de dollars en 1990. L'infiltration de pesticides dans les eaux de ruissellement provoque une pollution des côtes, de l'eau douce ainsi que la contamination des eaux souterraines.

- On estime que le montant des subventions agricoles versées chaque année par les pays de l'O.C.D.E. se situe entre 150 et 300 milliards.

SYLVICULTURE / DIVERSITÉ BIOLOGIQUE

- En Amérique latine, sur un hectare de forêt tropicale, on trouve 40 à 100 espèces d'arbres, alors que dans l'Est de l'Amérique du Nord, sur une même surface, on ne trouve qu'entre 10 et 30 espèces.
- Actuellement, 1,4 million d'espèces vivantes sont répertoriées, mais il se pourrait qu'il en existe jusqu'à 80 millions.



- Un quart de la diversité biologique de la planète est menacé de disparition dans les 20 à 30 prochaines années en raison des activités humaines. De 100 à 300 espèces disparaissent chaque jour.

- 11,4 millions d'hectares de forêt sont défrichés chaque année dans les régions tropicales (1988). Des études plus récentes indiquent que les taux de déforestation atteindraient 16,8 millions d'hectares par an.

- Dans les pays en développement, 100 millions de personnes ne sont plus en mesure d'assurer leur besoin minimum en bois de chauffage. Dans le monde, 1,3 milliards de personnes consomment le bois de chauffage à une cadence plus rapide que celle des taux de réapprovisionnement. Si on n'y remédie pas, 2,4 milliards de personnes seront, aux alentours de l'an 2000, soit incapables de subvenir à leurs besoins minimums en énergie, soit obligées de consommer du bois plus vite qu'il ne pousse.

- 700 000 à 1 million d'hectares brûlent chaque année dans la région méditerranéenne.

- Aux États-Unis, plus de la moitié (53 %) des habitats côtiers ou d'eau douce ont disparu.

PROBLÈMES DE MALNUTRITION

- Le nombre des affamés chroniques sur la Terre est passé de 460 millions en 1970 à 550 millions en 1990.

- Approximativement, 60 % des personnes affamées vivent en Asie, environ 25 % vivent en Afrique sub-Saharienne et 10 % vivent en Amérique latine et aux Caraïbes.

- Dans les pays en développement, les progrès de l'approvisionnement en nourriture par habitant notés dans les années 60 et 70, ont ralenti dans les années 80; en Afrique sub-Saharienne, il y avait moins de nourriture disponible par habitant en 1989 que dans les 20 années précédentes.

CATASTROPHES NATURELLES

- Au cours des 30 dernières années, la fréquence et la gravité des catastrophes

L'état de l'environnement.

(suite)

naturelles, dues principalement à des actions humaines, ont dramatiquement augmenté. Les coûts des catastrophes naturelles ont fait un bond, passant de 10 milliards de dollars dans les années 60, à 93 milliards de dollars dans les années 80. Il est difficile d'en déterminer avec précision les raisons exactes: les catastrophes étant "provoquées" par des interactions complexes entre l'atmosphère, l'hydrosphère et la lithosphère.

- La sécheresse est responsable d'au moins 500 000 morts entre 1974 et 1984. La plupart des cas mortels ont eu lieu en Afrique où on a estimé à 40 millions le nombre de personnes touchées par la sécheresse dans les années 80. Des millions de personnes en Afrique sont aujourd'hui menacées par la sécheresse. Les récentes sécheresses apparues aux États-Unis, au Canada et en Australie — ainsi qu'en Asie, et notamment en Chine — soulignent le fait que toutes les régions sont virtuellement menacées.

- Le coût des dommages causés par la sécheresse de 1988, aux États-Unis, a été estimé à 40 milliards de dollars.

- Les tempêtes tropicales ont tué, entre 1960 et 1990, un nombre de personnes estimé à 350 299 et ont causé 34 milliards de dollars de dommages. C'est au Bangladesh que l'on rencontre les tempêtes les plus graves et les plus mortelles: en avril 1991, une tempête a fait 132 000 morts à elle seule.

CATASTROPHES ÉCOLOGIQUES

- Entre 1970 et 1990, il s'est produit plus de 1 000 marées noires. Le plus grave accident a eu lieu en juillet 1979, entraînant le naufrage de l'*Atlantic Express* et le déversement de 276 000 tonnes de pétrole au large de Tobago⁽⁵⁾.

- Entre 1970 et 1990, 180 accidents chimiques industriels graves dans le monde ont tué 8 000 personnes, en ont blessé 20 000 et ont entraîné une évacuation forcée de centaines de milliers de personnes.

- Le plus grave accident chimique reste la catastrophe de 1984 à Bhopal en Inde,

⁽⁵⁾ Tobago : Petite île d'origine volcanique, située à 33 km au N.-E. de la Trinité. 300 km². 38754 habitants.

due au rejet de 30 tonnes d'isocyanate de méthyl, par l'usine de pesticides de l'Union Carbide — 2 800 personnes ont été tuées, 20 000 autres ont souffert d'affections des voies respiratoires et des yeux. Les dégâts se situeraient entre 350 millions et 3 milliards de dollars.

- Il existait 423 réacteurs nucléaires fonctionnant dans 24 pays à la fin de l'année 1990 — les États-Unis en comptent 112. Les incidents courants se produisent en moyenne une fois par semaine et par réacteur. Aux États-Unis, entre mai et juin 1976, 16 réacteurs ont été mis en arrêt technique; 44 entre le mois d'août et le mois de décembre 1982 et 195 entre le mois de mai et le mois de septembre 1984.

- Le plus grave accident nucléaire reste la catastrophe de Tchernobyl de 1986: pendant plus de 10 jours, les émissions radioactives se sont propagées sur des milliers de kilomètres, en Pologne, sur le Sud de la Finlande, en Norvège, en Suède, sur le Sud de l'Allemagne, en Grèce, à travers les anciennes Républiques soviétiques et jusqu'au Royaume-Uni. Au moment de l'accident, 31 personnes sont mortes — 4 ans plus tard, le nombre officiel des victimes se situait entre 250 et 300 personnes. Des informations ont toutefois révélé des problèmes de santé bien plus graves: dans la zone de contrôle rigoureux autour de Tchernobyl, ont signalé une recrudescence de 50 % des troubles de la thyroïde, des tumeurs cancéreuses, du nombre de cas de leucémie, de fausses couches, d'enfants mort-nés ou des enfants nés avec des malformations génétiques. Les coûts de nettoyage sont évalués à 15 milliards de dollars.

PRODUITS CHIMIQUES ET DÉCHETS À RISQUE

- Approximativement 100 000 substances chimiques organiques et inorganiques sont produites sur le marché. Environ 1 000 à 2 000 nouveaux produits chimiques apparaissent chaque année. Seule une petite partie d'entre eux est adéquatement testée afin de déterminer leur toxicité et les interactions possible avec d'autres produits chimiques.

- Des substances toxiques sont diffusées dans l'environnement par les pesticides, les engrais, les solvants ainsi qu'à travers les exploitations minières et industrielles, l'incinération et la combustion de carburants.

- On a trouvé des P.C.B. (molécules toxiques) dans l'Arctique.

...

(suite)

- 337 millions de tonnes de déchets à risques sont produits chaque année, dont 275 millions par les États-Unis (soit 81 %).



- Toutes les 5 minutes en moyenne, un chargement de déchets à risques passe une frontière de l'Europe de l'Ouest.

DÉCHET : Les déchets organiques ne sont pas toujours bio-dégradables. Les décharges modernes freinent et parfois stoppent le processus de bio-dégradation. C'est la conclusion des fouilles effectuées dans des centaines de dépôts d'ordures par l'archéologue américain William Rathje, qui a mis à jour plusieurs trésors bien conservés : une carotte vieille de vingt ans, un steak de 1970, des hot-dogs et des journaux datant de la seconde guerre mondiale. Selon Rathje, les déchets organiques sont "momifiés" à l'intérieur des bâches en plastique qui les isolent de l'environnement naturel.

Source : La Dépêche de l'Environnement du mardi 5 mai 1992 n°9.

Afrique

- L'Afrique sub-saharienne a connu entre 1985 et 1990 une augmentation moyenne de la population de 3 % par an. Cependant certains pays comme la Côte d'Ivoire, le Botswana, le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda et la Zambie ont connu des taux de croissance de population nettement plus élevés.
- La quantité de gens pauvres dans le monde va augmenter, passant en Afrique de 30 % aujourd'hui à 40 % aux alentours de l'an 2000, dépassant ainsi l'Asie.
- Dans la majeure partie de l'Afrique sub-saharienne, les niveaux de vie ont chuté à un niveau rencontré pour la dernière fois dans les années 60. En Afrique sub-saharienne, la part du P.N.B. par habitant a baissé de 2,6 % en moyenne par an entre 1980 et 1988. En 1988, le P.N.B. par habitant en Afrique sub-saharienne a baissé de 19 % par rapport à celui de 1980.
- Plus de 40 millions de personnes en Afrique ont été touchées par la sécheresse dans les années 80; on prévoit une augmentation de 24 millions de personnes touchées dans les 10 années à venir.
- L'espérance de vie d'un Africain est de 52 ans, alors qu'elle est de 73 ans dans les pays développés.
- La surexploitation des nappes phréatiques pour l'irrigation a conduit à leur épuisement au Moyen-Orient. Dans les régions côtières, cette situation a provoqué une pénétration excessive d'eau de mer dans les réserves d'eau souterraines.
- De l'eau saumâtre est utilisée dans certaines régions du Moyen-Orient : l'eau de drainage mélangée à l'eau douce utilisée pour l'irrigation de certaines récoltes en Egypte, menace les nappes phréatiques d'une augmentation de la teneur en sel et accélère leur détérioration.
- Dans de larges zones d'élevage au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, les herbages

L'état de l'environnement, Afrique.

(suite)

et les arbustes ont été largement affectés par le pâturage excessif des troupeaux. Les zones d'élevage dans cette région sont particulièrement menacées par la sécheresse.

- Au plus fort de la crise de sécheresse de 1984 et 1985, on a estimé que dans 21 pays 30 à 35 millions de personnes ont été gravement touchées et que 10 millions d'individus ont été déplacés en tant que réfugiés "environnementaux".
- Plus de 80 % de l'énergie utilisée dans des pays tels que le Burkina Faso, l'Éthiopie, le Mali, le Népal, le Niger, le Nigeria, le Soudan et la Tanzanie, proviennent du bois. D'après les estimations, la consommation annuelle de bois de chauffage dans les pays en développement est de 0,45 m³ de bois ou de charbon par habitant.
- Plus de 50 millions d'Africains doivent faire face à un cruel manque de bois de chauffage.
- En Afrique tropicale, les fléaux tels que l'assèchement des rivières et la trypanosomias^{*} humaine ou animale ont gravement entravé le développement de l'agriculture et de l'élevage.
- La trypanosomias^{*} rend l'élevage pratiquement impossible sur une zone de quelque 10 millions de km² à forte pluviosité, ce qui représente environ 45 % de l'ensemble de la terre en Afrique sub-saharienne.

Amérique du Nord

- New York et 11 autres grandes villes du monde ont une qualité d'air médiocre, contenant de 40 à 60 microgrammes de dioxyde de soufre (SO₂) par mètre cube.
- Les Américains voyagent deux fois plus en automobile que les Européens et presque quatre fois plus que les Japonais.
- Aux États-Unis, la limite acceptable de 235 microgrammes par mètre cube d'ozone au niveau du sol, comme pour d'autres oxydants photochimiques, est souvent dépassée.

• On a montré que les pluies acides étaient la cause principale de graves destructions de sapins rouges des montagnes Appalaches. Au-dessus de 800 mètres la moitié des sapins rouges ont été détruits au cours des 25 dernières années. Les pluies acides ont aussi été incriminées lors de récentes destructions d'érables à sucre au Canada et dans le Nord-Est des États-Unis.

• Aux États-Unis, et dans d'autres pays industrialisés, on a trouvé dans les fumées acides, des composés d'oxyde de carbone, de sulfonate d'alkyl^{*}, des pesticides, combinés avec des nitrates et des sulfates. Les fumées acides peuvent abîmer ou détruire les aiguilles des sapins rouges.

• Aux États-Unis plus de 3,3 millions d'hectares de forêt brûlent chaque année: la plupart des feux étant d'origine humaine. En 1988 près de 75 000 feux se sont déclarés aux États-Unis.

• Aux États-Unis, près de 880 millions de tonnes de terres agricoles érodées se sont répandues dans les réservoirs.

• 44 % des terres cultivées aux États-Unis sont affectées par l'érosion. Les dommages causés au reste de l'économie par l'érosion des sols, dus à l'apport d'alluvions, pourraient dépasser les 10 milliards de dollars par an.

• Les États-Unis ont perdu plus de la moitié (53 %) de leurs marécages côtiers et d'eau douce.

• Moins de 2 % des produits chimiques mis sur le marché ont été correctement testés en ce qui concerne leurs effets nocifs sur la santé; il n'existe d'évaluations suffisantes de nocivité des produits chimiques que pour 14 % d'entre eux.

• 9 000 passages de frontière ont lieu chaque année en Amérique du Nord concernant le transport de 230 000 tonnes de déchets toxiques.

• On a trouvé, entre 1980 et 1984, des traces de dibromochlorotropanes dans 2 000 sources sur plus de 18 000 km² en Californie. Les herbicides atrazine, alachlor et simazine sont d'importantes substances polluantes. L'albicarbe, un nématocide, est devenu une pollution fréquente des nappes phréatiques sous les champs de pommes de terre et les plantations de citronniers dans plusieurs pays.

• 39 types de pesticides ont été décelés dans les nappes phréatiques de 34 États. Certains

*Détergent
synthétique
difficilement
biodégradable.

*Maladie parasitaire
transmise par la
mouche tsé-tsé,
appelée *maladie
du sommeil* en
Afrique et *maladie
de Chagas* en
Amérique du Sud.

L'état de l'environnement, Amérique du Nord.

(suite)

rapports sur le Minnesota et l'Iowa indiquent que plus de 20 à 30 % des sources publiques et 30 à 60 % des sources privées contiennent des résidus de pesticides.

- La montée de la pollution a été à l'origine de la réduction d'oxygène et de l'apparition de "zones mortes" sous la mer: une de ces zones mortes représente 4 000 km² dans le Golfe du Mexique, près de l'embouchure du fleuve Mississippi. Des amas d'algues empêchent la croissance des autres formes de la vie sous-marine en occultant la lumière du soleil.
- En 1990 aux États-Unis, l'E.P.A.⁽¹⁾ a identifié 32 000 sites potentiels dont à peu près 1 200 nécessitent un traitement immédiat. Le nettoyage complet des côtes est évalué à plus de 100 milliards de dollars.
- Le plus grand dépôt de déchets du monde, situé dans le complexe minier de Clark Fork dans le Montana, États-Unis, est constitué de déchets d'extraction du cuivre et de l'argent accumulés depuis 125 ans ⁽²⁾.

CATASTROPHES ÉCOLOGIQUES

- En 1990, l'*Exxon Valdez* a déversé 36 000 tonnes de pétrole à Bligh Reef, Prince William Sound (Alaska). En deux semaines 2 000 km de côtes sauvages ont été polluées, en affectant près de 10 millions d'oiseaux de mer, 30 000 loutres de mer et 5 000 aigles. Entre mars et septembre on estime que 36 000 oiseaux, 1 000 loutres marines et 153 aigles ont été tués par la marée noire.
- Three Mile Island, mars 1979: un manque d'eau de refroidissement provoque une avarie dans le cœur du réacteur. Cet accident a libéré pendant plus d'une semaine des gaz radioactifs comprenant près de 46 % de Krypton-85. 220 000 personnes ont été évacuées et le total des dommages fut de 2 milliards de dollars.

(1) E.P.A.: Agence gouvernementale pour la protection de l'environnement.

(2) États-Unis: les réserves indiennes transformées en décharges.

Face au manque de décharges publiques, les firmes privées américaines ont trouvé la solution: stocker leurs déchets dans les réserves indiennes. Ces terres "oubliées" connaissent en effet une réglementation environnementale moins stricte et une surveillance fédérale plus faible. L'offre des "marchands d'ordures", qui peut atteindre 500 000 dollars, ne va pas sans générer des conflits dans les réserves où le chômage excède 50 %. Dans l'Arizona et l'Oklahoma les Indiens ont néanmoins rejeté la construction d'incinérateurs sur les terres de leurs ancêtres.

Source: la Dépêche de l'Environnement du jeudi 30 avril 1992, n°7.

Amérique du Sud - Caraïbes

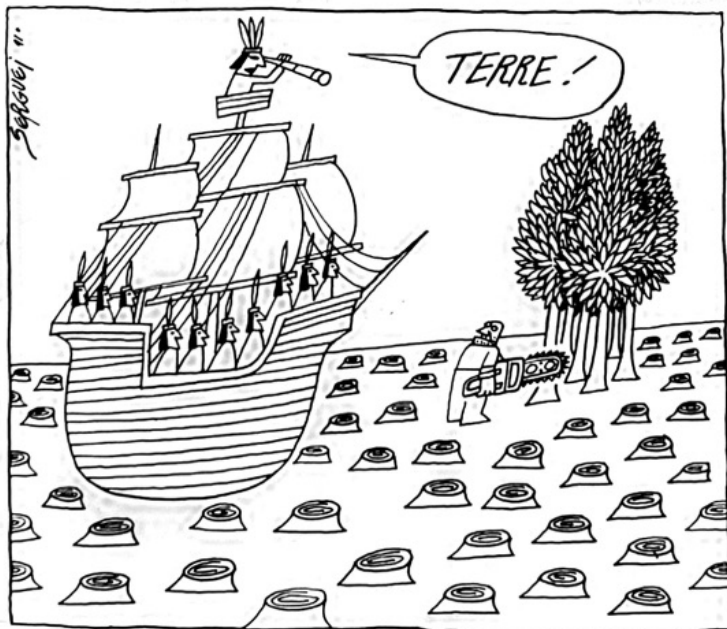
- Le niveau de vie de millions de personnes en Amérique latine est aujourd'hui plus bas qu'au début des années 70.
- En 1991, on a recensé 300 000 cas de choléra, et 3 200 morts, principalement au Pérou, ainsi qu'en Équateur, en Colombie, au Mexique, au Guatemala et au Brésil.
- Au Chili, l'espérance de vie est équivalente à celle de la plupart des pays de O.C.D.E., le taux général d'alphabétisation au Chili est de 93 %.
- Au Mexique et dans d'autres pays, les disparités de revenu ont augmenté dans les années 80: d'après les estimations mexicaines officielles, près de la moitié de la population souffre de la pauvreté.
- Au Mexique, la déforestation annuelle est estimée à 1 million d'hectares. Au Chili, 75 % des forêts affectées à la production à haut rendement et 57 % considérées comme zones protégées ont déjà été décimées.
- 58 % des Brésiliens (soit presque 90 millions sur une population totale de 150 millions) sont, soit pauvres, soit dans le dénuement.
- Près de 11 millions de Brésiliens qui travaillent en zones rurales ont soit des propriétés trop petites pour nourrir leur famille, soit pas de terre du tout.
- D'après les chiffres du gouvernement brésilien, la déforestation en Amazonie a été approximativement de 1,4 millions d'hectares en 1990, elle était de 1,8 million entre 1988 et 1989, et bien au-dessous du rythme annuel moyen de déforestation de 2,2 millions d'hectares entre 1979 et 1989.
- On estime que près de 36 000 usines et 3 millions de véhicules à moteur de la zone urbaine de Mexico, rejettent dans l'air 5,5 millions de tonnes de matières polluantes chaque année. On estime que la moitié des nouveau-nés dans la ville de Mexico ont des

L'état de l'environnement, Amérique du Sud - Caraïbes.

(suite)

pourcentages de plomb dans le sang suffisamment élevés pour altérer leur développement neurologique et neuromoteur.

- Tout en renforçant la mise en application d'une diminution des rejets, le gouvernement mexicain prévoit de dépenser 2,5 milliards de dollars pour l'environnement dans les quatre prochaines années.
- A Cubatão, au Brésil, la pollution industrielle a entraîné de sérieux problèmes de santé, un taux de mortalité infantile plus élevé, des déformations à la naissance, et des problèmes respiratoires. Depuis le milieu des années 80, les émissions de particules en suspension ont diminué de 72 %, les déchets organiques ont baissé de 93 % et les rejets de métaux lourds de 97 %.
- En juin 1991, le Brésil a supprimé les subventions qui encourageaient le défrichement de la forêt amazonienne. Le Brésil a aussi permis que 100 millions de dollars sur sa dette



annuelle soient transformés en plans de financements pour l'environnement, au titre d'échanges "dette contre sauvegarde écologique".

- Le programme brésilien de production d'éthanol (extrait de la canne à sucre), lancé en 1975, fournit environ la moitié des besoins en carburant du pays; environ un tiers des voitures au Brésil peuvent rouler à l'éthanol.
- Une recrudescence d'intoxication par l'ingestion de coquillages provoquant des paralysies a fait 26 victimes au Guatemala, en 1987; on pense que l'organisme impliqué dans ce cas était une algue toxique.
- Au Salvador, 77 % des terres souffrent de l'accélération de l'érosion.
- En Amérique centrale, aux Caraïbes, en Afrique et en Asie, plusieurs millions de "réfugiés environnementaux" ont quitté leur région pour échapper à la pauvreté, à la déforestation, ainsi qu'au manque de bois de chauffage et de moyens de subsistance. En Haïti, où plus de 100 000 personnes ont émigré, les forêts, qui autrefois étaient abondantes, couvrent maintenant moins de 2 % du pays.
- En Amérique latine, 60 % des personnes les plus pauvres vivent en zones rurales.
- En Colombie, les enfants issus de familles pauvres ont deux fois plus de probabilité de mourir que ceux qui sont issus de familles aisées.

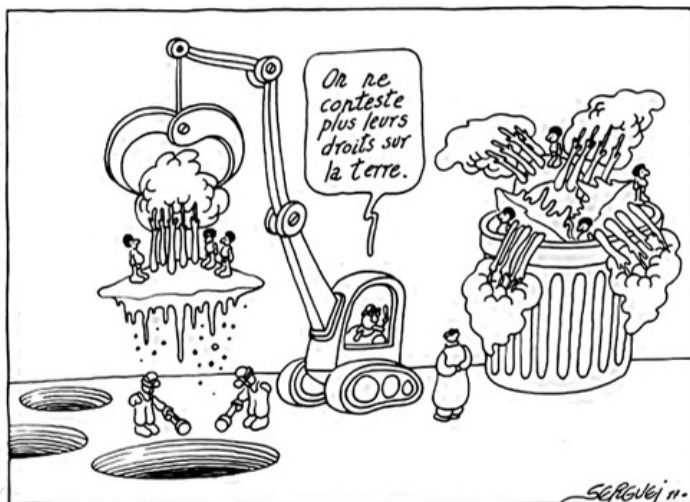
Asie - Pacifique

- A Taïwan, à peine 1 % des eaux usées passe par un système d'évacuation quelconque. L'île a le taux d'hépatites B le plus élevé au monde. Le niveau de pollution est tel que pendant 62 jours par an l'air qu'on y respire présente un danger pour la santé. Le nombre de cas d'asthme chez les enfants de Taïwan a quadruplé au cours de la dernière décennie.
- En Corée du Sud, on a découvert en 1989 qu'une part importante de l'eau courante

(suite)

était impropre à la consommation, du fait de la teneur en métaux lourds et autres facteurs polluants. Les coûts des solutions à apporter à ce problème sont évalués à 5,3 milliards.

- En Indonésie, on estime que 400 000 hectares de forêts disparaissent chaque année. Afin de ralentir la déforestation et de renforcer la production de l'industrie nationale de transformation du bois, l'Indonésie interdit l'exportation du bois en rondins, ainsi que les pratiques de déboisements.



- L'une des plus grandes pénuries d'eau douce touche la plaine du Nord de la Chine et ses 200 millions d'habitants. Si la tendance actuelle continue, la région aura perdu 6 % de l'eau dont elle a besoin vers la fin de cette décade; la ville de Pékin, à elle seule, manquera de 550 000 m³ d'eau par jour, soit environ les deux tiers de sa consommation courante. Les niveaux des nappes phréatiques baissent également de façon dramatique (dans certaines régions jusqu'à 80 m).

- Les "marées rouges" (principalement toxiques) se produisent maintenant chaque année dans de nombreuses parties du monde. La mer du Japon est affectée par quelque 200 marées rouges chaque année. Le nombre de marées rouges observées dans le port

de Hong Kong est passé de deux en 1977 à dix neuf en 1987⁽¹⁾.

- Au Japon, on estime que les pertes de récoltes causées par les parasites sont de l'ordre de 10 à 30 %.
- En 1982 un incendie a ravagé, à lui seul, plus de 3,6 millions d'hectares à Kalimantan en Indonésie.
- La conversion intensive de forêts de palétuviers en rizières et en viviers, le long des côtes d'Asie de l'Est, a supprimé les barrières naturelles aux inondations dues aux orages. En 1980, les Philippines avaient 146 000 ha de forêts de palétuviers, à présent elles n'en ont plus que 38 000.
- Les récifs coralliens sont exposés à des menaces toujours plus grandes dues aux activités côtières. Aux Philippines, 90 % des récifs de corail ont été endommagés à différents degrés. Une grande partie des marécages côtiers dans le monde a diminué du fait de l'assèchement, du défrichement excessif des terres et de l'industrialisation.
- Dans les collines de l'Est du Népal, 38 % de la surface de la région sont constitués de cultures qui ont dû être abandonnées à cause de l'érosion de la terre arable. En Inde, sur 328 millions d'hectares cultivés, 150 millions d'hectares sont touchés par l'érosion à différents degrés.
- Au temps où l'Himalaya était couvert d'arbres, le Bangladesh subissait une grande inondation tous les cinquante ans environ. Depuis, la population toujours plus nombreuse, a décimé les forêts des pentes du massif méridional, empêchant ainsi les hauts versants de l'Himalaya de retenir les eaux de pluie. Dans les années 80, le Bangladesh a connu en moyenne une inondation majeure tous les quatre ans. La zone sujette aux inondations en Inde, qui couvrait 25 millions d'hectares à la fin des années soixante, est passée à 59 millions d'hectares dans les années quatre-vingt.

(1) Les autorités de Hong-Kong ont interdit les plages à la baignade (en mai 92) en raison de marées rouges de plus en plus fréquentes dues à la multiplication d'algues microscopiques qui tuent les poissons et peuvent se révéler dangereuses pour la santé. La croissance de ces végétaux empêche la photosynthèse et l'oxygénation de l'eau, elles produisent des toxines mortelles ou encore réduisent les échanges gazeux des organismes sous-marins. Ces algues peuvent s'avérer également dangereuses pour l'homme, provoquant des paralysies, des diarrhées et des amnésies quand elles sont ingérées par l'intermédiaire de mollusques ou de poissons.

L'état de l'environnement, Asie - Pacifique.

(suite)

- La Nouvelle Zélande a perdu plus de 90 % de ses marécages naturels.
- Au Bangladesh, deux grands cyclones, en 1975 et en 1985, ont tué près de 311 000 personnes. Celui du 29 avril 1991 a fait, d'après les estimations, 132 000 victimes.
- En 1980, la zone affectée à la pisciculture intensive couvrait 176 000 ha de bande côtière aux Philippines, 192 000 ha en Indonésie, 2 500 ha en Thaïlande et 12 000 ha en Inde.
- La moitié des pauvres du monde, soit 550 millions de personnes, vit en Asie du Sud-Est.

Europe

- Au cours des 50 dernières années, l'acidité des sols de nombreuses forêts d'Europe s'est multipliée par 5 à 10 en raison de retombées acides. Les évaluations montrent que 75 % des forêts européennes exploitées sont endommagées par des teneurs en sulfures trop élevées et 60 % le sont par des teneurs en azote qui dépassent le seuil critique.
- En Allemagne, environ la moitié des forêts a déjà été endommagée par la défoliation en 1989. La progression de ces dommages semble ralentir. Une étude effectuée en 1990 estime que les coûts des dégâts causés aux forêts par la pollution en Europe s'établissent à 30 milliards de dollars par an.
- De nombreuses villes européennes comme Athènes, Paris et Madrid ont des niveaux de pollution qui dépassent fréquemment les limites acceptables en ce qui concerne l'anhydride sulfureux (SO₂) et les émissions de particules en suspension.
- Approximativement un Européen sur quatre boit de l'eau contenant des teneurs en nitrates plus élevées que le niveau maximum de 25 milligrammes par litre, établies par la Communauté européenne.

• Cinquante millions d'hectares (35 %) de forêts européennes sont déjà endommagées. Ces dégâts sont provoqués par les dépôts acides et l'acidification des terres, les oxydes de soufre et d'azote, l'ozone, les changements climatiques, les facteurs pathogènes, l'ammonium et autres composants azotés.

• Les cas de leucémie sont plus élevés chez les enfants nés près de la centrale d'énergie nucléaire de Sellafield au Royaume-Uni et chez ceux qui ont un parent employé dans cette centrale.

• Un chargement de déchets dangereux passe une frontière de l'Europe de l'Ouest toutes les cinq minutes. En 1988, entre 2 et 2,5 millions de tonnes de ces déchets ont traversé des frontières européennes. Entre 200 000 et 300 000 tonnes de déchets à risques sont expédiées chaque année des pays de la Communauté européenne vers l'Europe centrale et l'Europe de l'Est.

• En Espagne, l'industrie produit chaque année approximativement 10 millions de tonnes de déchets solides, dont un million est considéré comme dangereux. L'Europe exporte chaque année 120 000 tonnes de déchets à risques vers les pays en développement.

• En Hollande, 4 000 dépôts de déchets à risques ont été reconnus comme nécessitant une action de nettoyage. Au Danemark, on en compte 3 200 et 50 000 en Allemagne de l'Ouest. Les coûts de nettoyage sont évalués à 30 milliards de dollars en Allemagne de l'Ouest, et à 6 milliards en Hollande.

• Approximativement 20 % des dépôts d'acides en Hollande proviennent de l'ammoniac dégagé par le fumier animal.

• Depuis 1945, l'Angleterre et le pays de Galles ont perdu 98 % de leurs anciens pâturages, 70 % de leurs tourbières, 58 % de leurs anciennes forêts et 40 % de leurs landes.

• Les coûts sur l'économie entraînés par les feux de forêt vont de 17 millions de dollars au Portugal, à 111 millions en Espagne pour 1985.

• Près d'Amsterdam, en 1985 et sur une période de 24 heures, les concentrations moyennes de SPM et de SO_x étaient beaucoup plus élevées que les normes minimales acceptables. Durant cette période, beaucoup de personnes ont été atteintes et les fonctions pulmonaires des enfants étaient de 3 à 5 % inférieures à la normale. Cette

(suite)

anomalie a persisté pendant environ 16 jours.

- Les nitrates et les phosphates ont été responsables d'une croissance dense des algues qui a nui aux poissons et aux autres formes de vie aquatique. En Suède (1989), 26 % de la masse d'azote contenu dans la mer provenaient de l'agriculture, 23 % des forêts et de la sylviculture, 3 % des terres marécageuses, 19 % des eaux d'égouts, 4 % de l'industrie et 10 % de l'atmosphère.

- Quatre des dix plus grandes marées noires de l'histoire ont eu lieu en Europe: l'accident de l'*Amoco Cadiz* en mars 1978, avec le déversement de 228 000 tonnes de pétrole; la perte du *Irenes Serenada* en février 1980 en Grèce, qui en a perdu 102 000 tonnes; le *Urquiola* au large des côtes de l'Espagne en mai 1976, avec une fuite de 101 000 tonnes et celle de 71 000 tonnes provoquée par le *Jacob Maesk* au Portugal.

- L'accident de 1976 de l'*Amoco Cadiz* a représenté une nappe de 228 000 tonnes de pétrole et la pollution de 300 km de côtes bretonnes, la mort de 4 500 oiseaux représentant 33 espèces, une diminution de la productivité du phytoplancton et des pertes de poissons. Une estimation des coûts effectuée en 1981 atteint 380 millions de dollars.



- En juillet 1976, une explosion à l'usine chimique ICMESA à Seveso, Italie, a produit un nuage chimique contenant 2 kg de dioxine. La contamination des terres a touché 37 000 personnes et des restrictions ont été imposées pendant six ans sur 1 800 hectares de terrain. Coût de cet incident : 4 250 dollars par personne.

- Durant les années 1970 et 1980 l'éclosion d'espèces de plantes toxiques a été remarquée en Mer du Nord avec une fréquence accrue.

- L'incendie d'un entrepôt Sandoz, a répandu dans l'atmosphère au moins 1 300 tonnes de 90 différents produits chimiques différents; 13 à 30 tonnes environ ont été répandues dans le Rhin, causant de sérieux dommages au voisinage et nécessitant un nettoyage de 50 millions de dollars.

Europe de l'Est - Europe Centrale

- Les régions industrielles d'Europe de l'Est et d'Europe Centrale – en particulier la ceinture des mines de charbon de l'Ouest de la Pologne, le Nord-Ouest de la Tchécoslovaquie et le Sud-Est de l'ex-Allemagne de l'Est – ont de dangereux niveaux de pollution industrielle, menaçant la santé des enfants et réduisant l'espérance moyenne de vie.

- En 1983, le gouvernement polonais a désigné 27 régions, dans lesquelles vit 35 % de la population, comme étant des "zones à risques écologiques".

- Dans l'ex-Allemagne de l'Est, on estime que les émissions de dioxyde de soufre (SO₂) ont été de 5,2 millions de tonnes en 1988 et en Pologne de 3,9 millions de tonnes. En Pologne plus de 75 % des arbres sont détériorés (1989).

- En 1985, l'ex-R.D.A. a émis entre 5 et 6 millions de tonnes de particules en suspension et la Pologne près de 3 millions de tonnes. En comparaison, la Suède en a émis 40 000 tonnes.

- On estime qu'en Tchécoslovaquie plus de 60 % des plus vieux chênes sont modérément

L'état de l'environnement, Europe de l'Est - Europe Centrale

(suite)

ou très gravement abîmés par la pollution de l'air. La Bulgarie a indiqué que 25 000 hectares de pelages argentés, sur un total de 35 000, sont sévèrement atteints ou mourants. La Tchécoslovaquie et la Pologne estiment qu'un tiers de leurs forêts est modérément ou gravement atteint.

- Les eaux domestiques usées et les rejets industriels, qui contiennent d'importantes quantités de métaux lourds et de produits toxiques, sont la première cause de la pollution de l'eau douce. Dans la Silésie polonaise, 950 000 m³ d'eau salée sont pompés quotidiennement des mines de charbon.

- La pollution des eaux souterraines a nettement augmenté en Tchécoslovaquie: sur les 30 dernières années, le niveau moyen de nitrate des régions industrielles contenu dans les eaux souterraines est passé de 30 à 120 milligrammes par litre.

- Des prélèvements agricoles excessifs ont provoqué l'abaissement du niveau de la mer d'Aral, réduisant l'arrivée des eaux provenant des zones de captage. La mer a baissé de 3 m depuis 1960, et d'après les estimations en cours, son niveau baissera encore de 9 à 13 m d'ici à l'an 2000. La salinité de la mer a été multipliée par 3.



Brèves

625 MILLIARDS DE DOLLARS PAR AN POUR PROTÉGER LA PLANÈTE

Maurice Strong, secrétaire général du Sommet de la Terre, estime, dans une interview du Figaro, que le coût des mesures "du programme pour le XXI^e siècle" qui seront proposées à Rio sera de l'ordre de 625 milliards de dollars par an, et non de 125 comme annoncé précédemment. "De ce total, 80 % devront être supportés par les pays en développement, non en cherchant à obtenir des contributions de l'extérieur, mais en redéployant leurs propres ressources et en réorientant leur politique économique. Le reste devra venir du monde développé sous des formes multiples, y compris des moratoires de dettes". Pour Maurice Strong, "ces sommes importantes qui restent à trouver ne sont pas un coût mais plutôt un investissement. Pour admettre cette nouvelle perspective, il faut radicalement changer de point de vue et commencer par admettre que l'environnement est une priorité de sécurité".

Source : La Dépêche de l'Environnement du lundi 18 mai 1992, n°17.

SOMMET DE RIO : LES ÉTATS-UNIS COUPENT LES VIVRES.

Quelques heures après l'ouverture, William Reilly, directeur de l'E.P.A. (équivalent du ministère de l'Environnement aux États-Unis), appliquant les consignes de la Maison Blanche, a jeté un froid parmi les délégations en affirmant que les crédits d'aide à l'environnement des États-Unis destinés aux pays étrangers seraient diminués de moitié lors de la prochaine année fiscale (c'est-à-dire à partir d'octobre). Les sommes allouées par la principale puissance économique (et en même temps le principal pollueur) à la protection de l'environnement mondial (recherches et observations par satellite comprises) ne seront donc que de 250 millions de dollars au lieu des 500 millions habituels (dont 150 millions iront directement à la protection des forêts). Un chiffre extrêmement bas quand on le rapproche de celui avancé par le secrétaire général de la Conférence lui-même, Maurice Strong, qui a établi les besoins de financement du Sud par le Nord, en matière d'environnement, à 125 milliards de dollars par an. Au nom du groupe des 77 qui rassemble les 120 pays du Sud, Anwar Saifullah Kahn, le délégué pakistanais, a immédiatement répliqué par un réquisitoire contre "l'égoïsme" des pays riches et "l'hypocrisie de leur discours écologique : "Il est impossible pour un homme pauvre sur un tas d'ordure d'admettre qu'un oiseau a droit à plus de protection que lui", a-t-il lancé, avertissant que les pays pauvres ne rentreraient pas chez eux avec "seulement une litaneie de platitudes mais avec un programme mondial pour un développement durable".

Schématiquement, les enjeux de Rio peuvent se traduire ainsi : les pays du Sud n'accep-

teront de mettre en œuvre des politiques respectueuses des équilibres naturels qu'à la condition que les pays du Nord passent à la caisse pour "rembourser la dette" qu'ils ont contractée dans la destruction de ces mêmes équilibres. La position affirmée d'entrée par les États-Unis laisse bien mal augurer d'un accord sur ce terrain. Si bien que le chiffre du montant du financement que les pays du Nord octroieraient, tel qu'il circule parmi les délégués, tourne entre 3 et 10 milliards de dollars au lieu des 125 nécessaires.

Source : la Dépêche de l'Environnement du Vendredi 5 juin 1992, n°29. ■

La tentation "globalitaire"

Sous la pression des urgences environnementales globales, l'écologisme a muté. De contre-culture soucieuse de "l'autre" – humain, animal ou écosystème – il s'est changé en souci de soi, consensuel, en "must" adaptatif. En hâte, les pouvoirs ont pris le train vert. Déjà l'*écobusiness* prospère. Avec la Conférence de Rio et les premières mesures d'écologie géopolitique, c'est l'avènement du "développement durable". Quant à être équitable...

LA MONTÉE DES GÉOCRATES

Au moins, la minorité active que sont les spécialistes de l'ingénierie planétaire est promise à un bel avenir. Alliant savoir et pouvoir, à la fois juge et partie, occidentale bien plus qu'internationale, la "bienveillante tyrannie" d'une telle élite ne peut qu'imposer ses choix aux populations et à leurs élus. *Quid* alors de la démocratie ?

Plus grave, les nouveaux décideurs vont tendre à imposer non seulement leurs pratiques, mais aussi leur représentation du monde et de l'homme. Du seul fait de leurs outils de lecture et d'action (statistiques, systèmes, flux et bilans énergétiques...), ils tendent peu à peu à dissoudre l'humain dans les processus d'une dynamique toujours plus vaste et plus complexe. Transition essentielle qui nous ferait "changer d'ère" : nous passons d'une vision de l'homme *et* son environnement à celle du genre humain *dans, par et pour* la dynamique biosphérique. Comment alors intégrer la nouvelle donne

La tentation "globalitaire".

(suite)

global-écologique dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme sans risquer de saper à terme la base de ceux-ci?

L'Occident, principal responsable historique de la crise environnementale, se veut désormais "pilote du globe". Tout à sa "conscience planétaire", en sera-t-il pour autant plus disposé à combattre l'iniquité des relations Nord-Sud? Le prix lui semble si élevé (impôt mondial, perte de compétitivité, chute du niveau de vie) qu'à moins d'y être forcé (menaces globales, migrations massives...) il est à craindre qu'il ne rechigne longtemps à le payer.

Si l'écologisation de la société représente pour le Nord, riche d'atouts, un nouveau "défi" stimulant, c'est une lourde contrainte de plus pour les pays plus démunis, incapables de mesures écologiques aussi radicales et rapides. L'Occident tente même de *retourner sur eux l'accusation de pollution* (bois de feu, surpopulation, etc.). Il entend veiller à l'éco-contrôle des populations du Sud qui, avec leurs environnements, participent — qu'elles le sachent ou non — de la délicate "physiologie de Gaïa". Il y va de la "santé" de la Terre.

Il est ainsi à craindre que le plus gros du poids de la sensibilité et des mesures écologistes ne retombe sur les populations du Sud. Surtout celles qui n'ont d'autre fin, à nos yeux utilitaristes, que de survivre en grignotant toujours plus *leur* environnement - notre "patrimoine commun".

La tentation peut alors être grande chez nos *géocrates*, sous prétexte de "médecine planétaire", de dénoncer la "démographie galopante" et d'y porter remède avec poigne. Voici le Sud pris en étau entre la séculaire pression techno-économique et culturelle mondiale, et l'éco-contrôle global qui se met en place. L'écologisation de la société mondiale, un efficace Mr Propre planétaire?

Des scientifiques réputés (Lynn Margulis, Dorion Sagan...), des vulgarisateurs "médiatiques", "conseillers des princes" (d'entreprise ou d'État), évoquent, se référant à l'auto-organisation planétaire, le crible de l'humanité tout entière à travers la sélection techno-naturelle... Voilà James Lovelock, le père de la théorie Gaïa, qui, dans son dernier ouvrage sur la "médecine planétaire", dénonce la "peste humaine"... Jusqu'à Jacques-Yves Cousteau, d'affirmer, dans le *Courier de l'UNESCO* (novembre 1991) : "c'est terrible à dire. Il faut que la population mondiale se stabilise et pour cela, il faudrait éliminer 350 000 hommes par jour."

Dérive *écofasciste*? A chacun de méditer notre condition "géomodern", d'appréhender jusqu'à son fond le conflit montant entre global-écologisme et humanisme, entre la tentation du "laisser faire la nature" et le souci des laissés pour compte.

GUY BENEY

Biologiste, conseiller auprès d'associations humanistes.

Berlin, Bagdad, Rio.

Le temps de la planète finie est advenu. Si l'environnement est dorénavant au centre du débat stratégique et politique, c'est que l'environnement de chacun n'est plus un espace vierge à dominer. Aujourd'hui, l'environnement, c'est les autres. Nous sommes chacun, chaque pays, responsables de notre avenir commun, de notre planète commune, et

l'Europe particulièrement. Il n'y a plus de développement durable, pour la biosphère que solidaire, entre les humains.



ALAIN LIPIETZ
Économiste
international,
porte-parole
de la commission
économique
des Verts.
Extrait de
"Berlin, Bagdad,
Rio",
Éd. Quai Voltaire.

Environnement et Développement*

La conférence de Rio illustre la conscience et la conviction des peuples du monde et de leurs dirigeants qu'il est nécessaire d'adopter dès aujourd'hui des schémas de développement viables et écologiquement sains. La reconnaissance de ce phénomène se fait à un moment de l'histoire où la plus grande partie de l'humanité vit encore et se bat toujours avec des problèmes anciens, ceux de la pauvreté et du sous-développement, alors qu'une minorité se trouve à un stade avancé du développement économique, et à un haut niveau scientifique et technologique.

- La pauvreté et la richesse, séparément et conjointement, affectent l'environnement de la planète. Les deux doivent être pris en considération dans la recherche de formes viables de développement économique. Voilà quel est le défi que devra relever en 1992 la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement (C.N.U.E.D.). Elle représentera aussi une opportunité pour le monde se rapprocher de nouvelles formes de coopération internationale et d'actions nationales rendues nécessaires par l'intensification de l'interdépendance mondiale.

- Si l'on veut voir apparaître un nouvel ordre mondial, si l'on veut que le développement viable devienne une réalité, il est crucial que les pays en

développement, qui représentent les quatre cinquièmes de l'humanité, jouent un rôle majeur et pèsent de tout leur poids dans la définition des nouvelles lignes d'action. Il est essentiel qu'ils s'unissent, qu'ils rassemblent leurs ressources, et qu'ils négocient en groupe pour sauvegarder et renforcer leurs intérêts communs.



* Conclusion de la brochure *ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT : VERS UNE STRATÉGIE COMMUNE DU SUD DANS LES NÉGOCIATIONS COMMUNES DE LA CNUED ET AU-DELÀ*. ÉDITÉE PAR CENTRE SUD, CHARGÉ DU SUIVI DE LA COMMISSION SUD DE L'UNESCO, NOVEMBRE 1991.

Déclaration universelle du Droit de l'homme à l'environnement

Nous sommes conscients que la Terre forme un tout fragile dont tous les êtres sont solidaires; nous sommes conscients que la diversité biologique, sociale et culturelle représente la richesse de notre Terre et nous sommes conscients que son maintien constitue la condition de sa pérennité.

Nous sommes conscients que le patrimoine de la Terre qui nous a été légué par nos pères doit être transmis à nos enfants.

Nous nous sommes alarmés de constater que vingt ans après la Conférence de Stockholm et les espoirs qu'elle suscita, la situation de l'environnement s'est gravement dégradée, des ressources essentielles à la vie se perdent à un rythme accéléré inconnu jusqu'à nos jours, et la survie de la planète entière est maintenant en question.

Nous considérons que la mondialisation des problèmes d'environnement appelle des réponses à l'échelle planétaire.

Nous demandons que soit reconnu solennellement le droit de l'homme à l'environnement, fondement véritable de toute action de protection de l'environnement.

Nous demandons sa proclamation solennelle, par les représentants des États réunis à la Conférence des nations-unies sur l'environnement et le développement.

I- PRINCIPE DU DROIT DE L'HOMME À L'ENVIRONNEMENT

Tout être humain, qu'il appartienne aux générations présentes ou futures, a droit à un environnement sain et diversifié.

II- PRINCIPE DE RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

Toute personne, organisation sociale, entreprise ou État, a le devoir de veiller au respect de l'environnement et aucune activité nuisible grave ne devra être autorisée ou encouragée.

III- PRINCIPE DE L'ÉDUCATION, DE L'INFORMATION ET DE LA PARTICIPATION

Chacun doit être instruit des dangers pesant sur l'environnement et des devoirs à assumer en conséquence; chacun a le droit d'être informé des projets susceptibles d'affecter son milieu de vie, de participer à l'élaboration des décisions.

IV - PRINCIPE DE PRÉVENTION ET DE PRÉCAUTION

Toute autorité, nationale ou internationale, doit s'attacher à prévenir et à évaluer l'impact de toute activité importante sur l'environnement.

V - PRINCIPE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Chacun a droit à un développement qui lui permette de vivre dans la dignité et le bien-être, pour que toutes les générations puissent en bénéficier, les pays ont le devoir d'utiliser les ressources de la Terre équitablement et durablement.

VI - PRINCIPE DE SOLIDARITÉ

La solidarité doit être proclamée pour protéger l'environnement. Au nom de l'équité, les pays industrialisés ont le devoir d'aider ceux plus démunis et celui de les soutenir dans leur sauvegarde de l'environnement.

VII - PRINCIPE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

Tous ont le devoir de coopérer pour renforcer les structures internationales existantes et d'en créer de nouvelles, dotées de moyens de contrôle et d'action en faveur de l'environnement et du développement durable.

VIII - PRINCIPE DU DEVOIR D'ASSISTANCE ÉCOLOGIQUE

Lors d'une atteinte grave à l'environnement, les États doivent mettre en œuvre tous leurs moyens pour porter secours aux victimes, pour prévenir et réparer les dommages à l'environnement.

IX - PRINCIPE DE RECONNAISSANCE DE L'ACTION DES ASSOCIATIONS

Les associations doivent être reconnues comme acteurs à part entière de l'action en faveur de l'environnement et du développement durable. Elles s'engagent à renforcer la coordination de leurs efforts.

X - CODE D'ÉTHIQUE POUR LA TERRE

Il incombe à chacun d'agir conformément à la présente déclaration dont le contenu sera développé par l'élaboration commune de codes d'éthique de l'environnement et du développement durable.

Cette Déclaration rédigée par *Environnement Sans Frontière* et de nombreux juristes, traduit les vœux de tous ceux qui se sont faits les signataires de l'appel pour le Droit de l'homme à l'environnement.

Mémento

A.I.E., AGENCE D'INFORMATION ÉCOLOGIQUE
(Information générale)
44, avenue Claude Vellefaux 75010 Paris
Tél.: (1) 42.40.27.27 (3615 code ECOLOTEL)

BULLE BLEUE
(Préservation de l'atmosphère, effet de serre, pollution, air)
12, rue Francis de Pressensé 75014 Paris
Tél.: (1) 45.45.48.76.
(3615 code BULLE BLEUE)

CONFÉDÉRATION PAYSANNE
17, place de l'Argonne 75019 Paris
Tél.: (1) 40.35.17.29.

ECOROPA
24, rue de l'Ermitage 75020 Paris
Tél.: (1) 46.36.45.25.

ENVIRONNEMENT SANS FRONTIÈRE
(Droit de l'environnement)
1, rue du Fg Saint-Honoré 75008 Paris
Tél.: (1) 40.07.90.90

GREENPEACE FRANCE
28, rue des Petites Écuries 75010 Paris
Tél.: (1) 47.70.46.89.
(3615 code GREENPEACE)

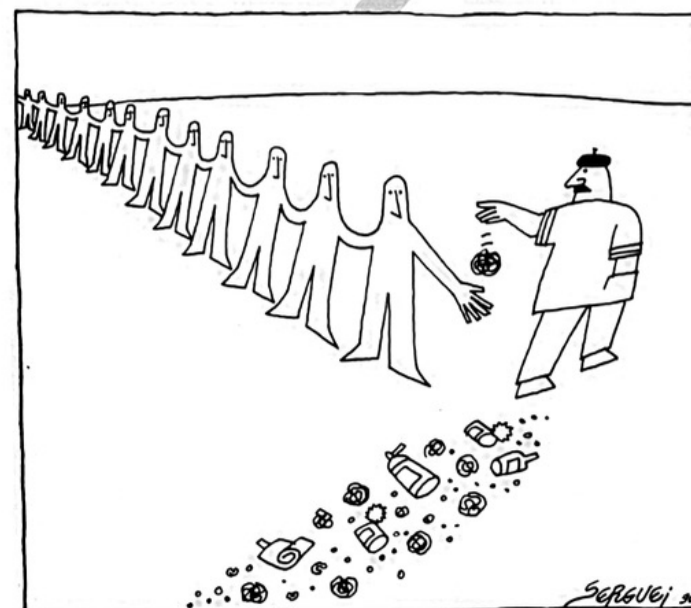
LE JOUR DE LA TERRE
(Recyclage industriel)
76, rue de Sèvres 75017 Paris
Tél.: (1) 43.44.33.23. / (1) 47.34.49.04.

P.N.U.D., PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT
Palais des Nations, CH-1211 Genève 10, Suisse
Tél.: 798 58 50

P.N.U.E., PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT
Office régional de l'Europe
Pavillon du Petit Saconnex
16, Av. Jean Tremblay, 1209 Genève, Suisse
Tél.: 798.84.00

P.N.U.E. (CAP/IE)
Centre d'activité du programme industrie et environnement
Tour Mirabeau, 39-43 Quai André Citroën 75739 Paris cedex 15
Tél.: (1) 40.58.88.50

W.W.F.
(diversité génétique, protection des espèces)
151, Bd de la Reine 78000 Versailles
(3615 code WWF)



L'état des lieux.

Planète Terre: troisième planète d'un système solaire qui en comporte neuf, situé dans une galaxie appelée Voie lactée.

Galaxie : essaim de 100 milliards d'étoiles

• Il existe dans la partie observable de l'univers, environ 100 milliards de galaxies semblables à notre Voie lactée. La Terre n'est pas le centre de l'univers, qu'on se le dise...

En réalité, notre petite planète bleue gravite autour de notre Soleil, qui lui-même appartient à un ensemble appelé galaxie – un disque dont le diamètre est d'environ 100 000 années-lumière et dont l'épaisseur est de 1 000 années-lumière.

• La vitesse de la lumière est de 300 000 km/seconde. La lumière du Soleil parcourt les 150 millions de kilomètres qui séparent la Terre du Soleil en huit minutes et deux secondes.

• Notre Soleil est une étoile productrice d'énergie lumineuse, comme les étoiles. Notre système solaire est situé à 30 000 années-lumière du centre de notre galaxie.

Le Soleil est le centre d'un système où évoluent neuf planètes. Il est 333 000 fois plus grand que la Terre et son

espérance de vie est actuellement estimée à 5 milliards d'années, à partir de cet instant.

• Vue de l'espace, la Terre est un globe lumineux de couleur bleue, le bleu de la mer. En raison de sa rotation, le globe terrestre n'est pas sphérique mais légèrement aplati aux deux pôles. Son diamètre maximum est de 12 756 km.

La Terre est enveloppée par l'atmosphère composée principalement d'oxygène et d'azote (voir notes). L'atmosphère est une couche gazeuse enveloppant le globe terrestre. Elle a permis le développement de la vie organique sur la Terre, tout en la protégeant des radiations mortelles émises par le Soleil. Elle est également entourée d'un "manteau" magnétique.

• L'ozone a la propriété d'absorber l'essentiel du rayonnement ultraviolet (violent ?) du soleil: ce rayonnement est un danger pour les hommes et la vie animale car il provoque des brûlures qui peuvent entraîner des cancers de la peau, des affections du système immunitaire, des catarac-

ATMOSPHERE : (du grec *atmos* "vapeur" et *sphaira* "sphère"), couche d'air qui entoure le globe terrestre.

Troposphère, stratosphère, mésosphère et aussi biosphère, exosphère, ionosphère, magnétosphère.

TROPOSPHERE : partie de l'atmosphère comprise entre le sol et la stratosphère.

STRATOSPHERE : située entre 12 et 45 kilomètres d'altitude, 80 % de l'ozone se trouvent concentrés dans cette zone (entre 15 et 35 kilomètres d'altitude).

L'état des lieux.

(suite)

tes... sans parler du danger des mutations génétiques du règne végétal. Or, la couche d'ozone est "trouée", et l'une des causes de cet état est le rejet dans l'atmosphère de certains gaz : les principaux accusés sont les chlorofluorocarbures, les C.F.C. Nous pouvons les trouver dans la fabrication du froid, ainsi que dans les bombes aérosols de produits de nettoyage ménager... et de produits de "beauté".

La plupart des pays producteurs et consommateurs ont signé un accord visant à les réduire de moitié d'ici 1999, et, par la suite, à les éliminer. La Communauté européenne a fait de la réduction obligatoire et chiffrée des CO₂, son cheval de bataille. Elle-même s'était engagée, d'ailleurs, à ramener en l'an 2000 les émissions de CO₂ à leur niveau de 1990.

Or, d'après les dernières informations (voir note), la réunion décisive avant le Sommet de la Terre de Rio, conformément aux vœux des Etats-Unis, ne comporte aucune contrainte de réductions des émissions de gaz à effet de serre, les CO₂.

Nous sommes informés que les émanations de C.F.C. mettent de dix à vingt ans pour atteindre la stratosphère, là où s'effectue le filtrage des rayons solaires (couche d'ozone). De ce fait, même si nous arrêtons immédiatement tout dégagement de C.F.C., il faudrait plusieurs dizaines d'an nées avant d'obtenir un résultat quelconque. La pro-

duction actuelle de C.F.C. est de 1,1 million de tonnes par an.

Dans l'état actuel des recherches, il apparaît que les C.F.C. ne sont pas les seuls responsables du "trou". Cela ne remet en cause, ni leur mise en accusation ni la nécessité de leur arrêt immédiat, car s'ils ne sont pas les seuls coupables, ils contribuent largement à la dégradation aussi bien de la stratosphère que de la troposphère, la partie de l'atmosphère où nous vivons.

L'écorce de la Terre a une épaisseur de 5 à 70 kilomètres qui "flotte" sur de la matière en fusion.

Proportionnellement, elle n'est pas plus épaisse que la peau d'une pomme.

Population humaine actuelle en juin 1992 : 5,4 milliards d'habitants.

Changements climatiques: La victoire de George Bush

La réunion décisive qui s'est tenue à New York avant le sommet de la Terre de Rio, s'est conclue par un compromis qui fait la part belle aux positions américaines. Conformément aux vœux des Etats-Unis (dont les émissions de CO₂ par tête d'habitant sont trois fois supérieures à celles de la France et quinze fois plus élevées que celles des pays en développement), le texte ne comporte aucune clause contraignante en ce qui concerne l'utilisation de l'énergie et le fonctionnement de l'économie alors que l'industrie et les transports sont les principales sources d'émission de gaz à effet de serre.

Le compromis signé à New York constitue incontestablement un échec pour la Communauté européenne, ainsi que pour les pays du Sud, confrontés en première ligne au cycle sécheresse-désertification-inondation, qui demandaient à ce que les pays du Nord montrent l'exemple avant d'entreprendre des efforts chez eux. Le président des Etats-Unis avait en effet clairement dit qu'il ne se rendrait pas à Rio si la conférence devait impliquer des contraintes pour l'économie américaine.

Source: la Dépêche de l'Environnement N° 13. Mardi 12 Mai 1992.

Mieux vaut allumer une chandelle que maudire l'obscurité • *Tatiana F* • 2

Conscience Terrienne • *Ettore Gelpi* • 4

L'état de l'environnement de 1972 à 1992 • *Rapport P.N.U.E. et P.N.U.D.* • 5

Afrique • 17

Amérique du Nord • 18

Amérique du Sud -
Caraïbes • 21

Asie - Pacifique • 23

Europe • 26

Europe de l'Est - Europe
centrale • 29

Brèves • *Agence
d'information écologique*
• 32

La tentation "globalitaire"
• *Guy Beney* • 33

Berlin, Bagdad, Rio •
Alain Lipietz • 35

Environnement et
Développement • *Centre
Sud* • 36

Déclaration universelle des Droits de l'homme à l'environnement • *E.S.F.* • 38

Mémento • 40

L'état des lieux • 42

L'état des lieux, fascicule édité par LES HUMAINS ASSOCIÉS, 49 Bd Voltaire, 75011 Paris. Tél.: (1) 48.07.23.23,

Fax.: (1) 40.21.08.56.

•
Avec la collaboration de : Marol,
Mulatier, Granger, Serguei, Möbius,
Trez, Tatiana, Natacha, Jean-Rémi,
Jérôme, Pascale, Jacques, Sacha
et 5,4 milliards d'associés...

•
Avec la participation gracieuse de :

Papier : Couché Mat Nature

- 50 % recyclé -

PAPETERIE DE MOULIN VIEUX, Pontcharra,
France.

Photogravure : HAUDRESSY AG, Paris.

Impression : SEGAREP J.P.C.P. ÉNERGIE
GRAPHIQUE, Paris.

Matériel Pao : K'MEL, Paris.



• Dessin de couverture: "Dialogue Nord-Sud", par Granger. Crédit photo 4^e de couverture: E.S.A.

Manifeste planétaire.

Sur notre planète bleue blues qui vit dans la peur terrifiante des guerres de toutes sortes, guerre fanatique, guerre psychologique, guerre bactériologique, guerre de haine, guerre religieuse, guerre économique... nous avons perdu presque toute valeur en tant qu'individu. Chacun de nous aujourd'hui vaut moins que le vêtement qu'il porte, à moins qu'il ne représente une puissance sans visage. Nous vivons sur une poudrière qui peut s'embraser d'un moment à l'autre, et nous oublions que le changement de cette situation dépend de la prise de conscience de chacun de nous en particulier.

Nous voulons inviter à réfléchir sur notre condition humaine, sur le fait que nous formons un tout indivisé et, de par ce fait, ne pas nous arrêter sur ce qui nous divise, mais chercher ce qui nous unit. Nous invitons à réfléchir sur notre irresponsabilité personnelle vis-à-vis de notre espèce et de notre planète, réfléchir sur notre bêtise, notre naïveté qui permettent aux meneurs de jeu, aux avides de pouvoir de tous bords de nous mener par le bout du nez, en prétextant qu'ils savent mieux que nous-mêmes ce qui nous convient en tant que choix de vie.

Nous invitons à nous respecter les uns les autres, à respecter les opinions, les croyances de chacun sans chercher à tout prix à avoir raison, sans chercher à nous convertir les uns les autres. Il ne s'agit pas d'une invitation à l'attroupement, ni une invitation à l'uniformisation où nos différences seraient effacées, moins encore à adopter la politique de l'autruche à leur sujet, mais de les reconnaître et les utiliser comme complémentaires car chacun est unique en soi. Nous invitons à choisir de nous laisser guider par notre conscience, à assumer pleinement notre liberté d'être, à réaliser l'humanité en nous, dans la responsabilité partagée.

Nous appelons à la dignité humaine, à la tolérance, à la solidarité, à l'amitié et à la reconnaissance. Nous savons tous que nous sommes capables du meilleur comme du pire, nous savons aussi que nous pouvons, si nous le voulons, réaliser l'harmonie en nous et autour de nous et nous rappelons que :

La terre aussi est unique.

Ne la gâchons pas.

Ne nous gâchons pas.

•

Les humains associés.



*La solidarité
est la seule solution
pour assurer
la survie de l'humanité.*

les humains associés